M.E.S., Numéro 115, Vol. 1, Octobre-Décembre 2020
https://www.mesrids.org
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
Mise en ligne le 11 janvier 2022

QUI DIT MOT NE CONSENT PAS : L'HUMOUR DANS *LA MANGEOIRE* DE CHARLES DJUNGU-SIMBA.

par

Paul Amy DJUNDU NKOY
Professeur Associé
Institut Supérieur Pédagogique/Gombe

Résumé

Au-delà de l'amusement et du divertissement qu'il est censé apporter, l'humour dans ce roman de Charles Djungu-Simba permet de pénétrer et de mettre à la disposition du public-lecteur le non-dit de l'auteur, sa critique de l'ordre établi par le pouvoir public et même le point de vue du narrateur sur la gestion de la cité.

A la lecture de ce roman, on se rend compte de la remise en cause de l'exercice du pouvoir politique congolais que l'auteur présente sous forme de l'humour.

Summary

Beyond the fun and entertainment that it is supposed to bring, humor in this novel of Charles Djungu-Simba allows to penetrate and make available to the public-reader the non-said of the author, his criticism of the order established by the public authority and point of view of the narrator on the management of the city.

Reading this novel, we realized the question of the exercises of the Congolese political power that the author has the humor.

Mots clés : Humour, mangeoire, autodérision, tribalisme, pouvoir politique…

Introduction

La définition de l'humour ne rencontre pas d'emblée la satisfaction de tous les auteurs-critiques. Certains l'assimilent facilement à la satire, à l'ironie et même au comique.

Pour Moura, l'humour est *« une communication esthétique, sémiotiquement complexe, dont la particularité est d'engendrer chez le lecteur une forme très singulière de sourire »*[154], confirmant également que grâce à l'humour, on peut s'amuser *« du monde en même temps que de sa propre personne dans le monde ».*[155]

Bernard Gendrel et Patrick Moran affirment quant à eux que Genette reconnait le caractère ludique et non agressif de l'humour : *« l'énoncé humoristique, s'il n'est pas tendre et amical, est toujours dénué d'agressivité directe ».*[156]

Jacques Fame Ndongo pense de son côté que *: « par sa nature, l'humour s'apparente à la caricature ou à la farce. Pour avoir de l'effet, il est nécessaire qu'il impressionne, qu'il frappe plus le sens que l'esprit, par un grossissement des travers, une distorsion démesurée, une rupture brutale de toute harmonie (…). L'humour se caractérise aussi par ce que d'aucuns appellent le « coefficient de dramatisation », c'est-à-dire la manière dont on perçoit la réalité ».*[157]

L'auteur se met en face d'un peuple qui connait mieux la situation de la cité où il vit autant que lui-même, laquelle situation qu'il présente en termes voilés ou directs, parlant ainsi de son milieu, de son pays, de ses frères et sœurs comme s'il s'agissait d'un étranger impitoyable. C'est cette représentation sociale qui fait penser à l'autodérision.

Nadra Lajri admet que *: « (…) si l'humour appelle une certaine forme de rire innocent ou un simple sourire devant des discours ou des situations cocasses, il n'en constitue pas moins un procédé permettant la dénonciation des stéréotypes et des clichés véhiculés par le langage du discours social, quotidien, politique ou littéraire »*[158].

C'est à ce niveau que se situe le rôle de l'écrivain tel que reconnu par Lilyan Kesteloot *: « C'est à l'écrivain qu'il appartient de définir les exigences de son peuple que d'autres vont conquérir sur le terrain politique, social ou économique. A travers ses écrivains, le peuple s'exprime, dénonce, revendique, porte au jour tout ce qui grondait sourdement en lui, ce peuple trouve en fin une voix ».*[159]

Certains auteurs, à l'instar de Léopold Sédar Senghor, font état de l'existence de l'humour nègre. Selon lui, l'humour occidental se fonde sur le jeu de mots et la démarche de l'humour nègre consiste au rapprochement de deux faits. Explicitement, l'humour nègre est affectif et l'humour occidental est intellectuel.

Et à Boniface Mongo-Mboussa de réagir à ces propos du Président-poète *: « En réalité, si humour nègre il y a, il ne se situe pas dans cette distinction senghorienne, mais dans la capacité des Nègres à prendre leurs propres souffrances comme objet de dérision.*

Confronté perpétuellement à une histoire insoutenable (esclavage, colonisation, dictatures, guerres tribales), le Nègre a trouvé en l'humour une des réponses possibles à sa tragique destinée ».[160]

La souffrance et ses corollaires font partie intégrante du vécu quotidien de l'Africain. Ceci rappelle *Perpétue ou l'habitude du malheur* de Mongo-Beti. C'est cette prise des souffrances comme un événement acceptable qui fonde l'humour dans ce roman de Charles Djungu-Simba.

[154]Moura,J.M.,*Le sens littéraire de l'humour*, Paris, P.U.F., 2010, p.2.
[155] Idem, p.3.
[156] Gendrel, B., et Moran, P., « L'humour : Réflexions sur une analyse de Genette » in *Groupe de recherche Fabula*, atelier de théorie littéraire(en ligne).
[157] Fame-Ndongo,J,. *Le Prince et le Scribe. Lecture politique et esthétique du roman négro-africain postcolonial*, Paris, Berger-Levraut, 1985, p : 279.
[158] Lajri, N., « L'humour dans les romans d'Alain Mabanckou et d'Azouz Begal : de l'autodérision à la singularité » in *Etudes littéraires*, n°43, 2012, p : 2.
[159] Kesteloot, L., *Négritude et situation coloniale*, Paris, Silex, 1998, p : 50.
[160] Mongo-Mboussa, B., *Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard, 2002, p.35.

L'écrivain, se présentant lui aussi à l'écart, donne parfois son message en observateur et témoin de la vie communautaire. Reprenant Ducrot, Genette écrit : *« l'énonciateur ridicule n'a pas d'identité spécifique (…). Présenté comme le responsable d'une énonciation où les points de vue ne sont attribués à personne, le locuteur semble alors extérieur à la situation de discours : défini par la simple distance qu'il établit entre lui-même et sa parole, il se place hors contexte et y gagne une apparence de détachement et de désinvolture ».*[161]

La Mangeoire présente de part en part l'atmosphère irrespirable sur le territoire congolais du fait de la mauvaise gouvernance des dirigeants qui sont marqués par le tribalisme, la corruption, l'anarchie, l'injustice, le trafic d'influence, les arrestations arbitraires, les enlèvements, le détournement des derniers publics…Un monde difficile à définir, avec tout ce que Kinshasa connait comme activités dans tous les secteurs de la vie. Les différentes déclarations des personnages, les conditions dans lesquelles ils évoluent sont porteuses de signification sur le vécu quotidien du Congolais. Le bonheur, on le saura bien, c'est autour de la mangeoire. Mais pour y accéder, la méritocratie n'est pas de mise. Il faut la tribu, la beaufrerie et toute autre relation louche. Nous allons pour besoin de la cause observer tour à tour :

I. L'humour paratextuel.

La Mangeoire intrigue par sa lecture dès la page de couverture ; celle-ci présente un homme décemment habillé adossé sur une luxueuse voiture. A côté de lui, rampe un mendiant torse nu en quête des miettes que le riche ferait tomber.

La plaque d'immatriculation de la voiture porte des écriteaux en lingala « Tour-na-biso » (Notre tour).

Ces éléments paratextuels sont éloquents pour expliquer le décalage de niveau de vie entre l'homme politique congolais et son électeur, condamné à une pauvreté et une dépendance perpétuelles.

La plaque d'immatriculation de la voiture peut amuser, mais elle est l'expression de la vie non seulement politique mais aussi administrative de la République Démocratique du Congo. Chaque haute fonction attire toute la famille, tout le clan autour de l'heureux promu. Et avec pour objectif le pillage systématique des derniers publics, car on n'est pas sûr d'y rester demain. Ainsi, à chacun son tour.

Citant George Orwell, l'épigraphe de l'auteur, loin d'être simple amusement, doit interpeller plus d'un lecteur-critique. Les dirigeants congolais qui maltraitent leur peuple ont été élus par ce même peuple. Peut-on avoir pitié de celui-ci ? Loin de là, car il est complice dans son propre malheur. La déclaration semble amuser dès le premier coup d'œil, mais au fond, elle réveille tout citoyen conscient à repenser sa vie et à murir son choix en interrogeant le passé.

La dédicace de l'auteur à sa famille est un appel à la responsabilité. Il faut apprendre à travailler et à se nourrir de la sueur de son front pour ne pas aller mendier autour de la mangeoire des charognards, nos dirigeants sanguinaires, qui ne songent qu'à eux-mêmes et à leurs familles.

II. L'universitaire congolais et le pouvoir : une incompatibilité.

La situation de l'intellectuel-universitaire congolais est quasiment déplorable. Au demeurant, la situation du Professeur est inquiétante même dans le site universitaire et les conditions de travail sont aussi humiliantes.

Le témoignage du Professeur Baudouin Wabarisq en dit mieux *: « A l'université, nous ne disposons pas de bureau, à part un minuscule local où viennent s'entasser les professeurs en attendant l'heure prévue pour dispenser leurs enseignements ».*[162]

L'organisation et l'ordre dans les milieux universitaires ne préoccupent nullement le politique congolais. Le pouvoir n'a rien à songer à la bonne formation de la jeunesse ; peut-être à cause du fait que beaucoup de privilégiés de la mangeoire n'ont pas fréquenté l'université ou l'aurait fréquentée frauduleusement. On ne dira pas assez, les universités congolaises fonctionnent parfois comme des étables, sans assises dans des locaux très étroits. Cela se concrétise par l'inquiétude du Professeur Baudoin Wabarisq *: « Nous avons déjà un gros problème avec les salles de cours qui sont à tel point insuffisantes et ou exiguës que nombreux sont les collègues qui préfèrent carrément enseigner à l'ombre des madamiers ».*[163]

Autant l'étudiant et ses conditions de formation ne sont pas respectés par le dirigeant congolais, autant le Professeur ne l'est devant les détenteurs du pouvoir. Le mauvais traitement infligé au Professeur Baudouin Wabarisq par les éléments commis au cortège du Général Pablo Sambaza est une preuve patente. Pour n'avoir pas laissé le passage au cortège du Général, le Professeur était traité comme un voleur de poulets *: « Comme si c'était un jouet, les gorilles ont soulevé et balancé sur le trottoir mon quatre-chevaux, m'y ont extrait sans ménagement m'auraient réduit en bouillie, n'eussent été l'intervention audacieuse des jeunes gens et la peur de provoquer une émeute populaire. « Blanc-bec, tu ne perds rien pour attendre : nous aurons ta peau », m'a prévenu celui qui passait pour commander l'escouade »*[164].

L'erreur grossière commise par Baudouin Wabarisq, c'est de penser qu'au Congo démocratique, les autorités qui établissent les lois les respectent. Il a oublié que ceux qui intiment les ordres sont les premiers à les violer. Ceux qui sont autour de la mangeoire sont infaillibles. Pendant que le politique se permet de tout faire, le Professeur d'université est traité comme un vulgaire hors-la-loi pour n'avoir pas fait passer le Général qui, du reste, était dans une situation irrégulière *: « Contrairement aux autres conducteurs qui se sont écartés pour laisser passer le convoi, j'ordonne à mon chauffeur de ne pas bouger. Les phares allumés, les klaxons, les imprécations, les menaces, rien n'entame ma détermination. Comment, fulminé-je, ceux-là mêmes qui incarnent l'autorité de l'Etat, qui sont censés être les gardiens patentés de la loi, peuvent-ils se permettre de la bafouer au su et au vu de tout le monde ? »*[165].

Au Congo, les lois sont faites pour les faibles et même alors, son application est diversement interprétée quand on est devant un homme fort du régime. C'est le semblant de la scène des animaux malades de la peste de Jean de La Fontaine que l'auteur présente dans son œuvre.

Cet antagonisme entre le Prince et le Scribe a été décrié aussi par Jacques Fame Ndongo *: « Voici donc, face à face, le « prince » et le « contestant ». Ils se méfient l'un de l'autre ; ils se haïssent ; ils ne se comprennent pas ; ils sont tous les deux nimbés d'un halo de magnificence. Qui fera le premier pas ? Qui acceptera les « fourbes caudines » de l'autre ? L'écrivain, ce roi de la plume et de l'azur, peut-il s'incliner devant le « dictateur sanguinaire » enfermé dans son « bunker » ou son château ? Le prince songerait-il à écouter un scribe, sorte de bohémien*

[161] Genette, G., cité par Gendrel, B., et Moran, P., *op.cit.* (en ligne).
[162] Djungu-Simba, K., *La Mangeoire*, Ed du Pangolin, 2017, p:13.
[163] Idem.
[164] Djungu-Simba, K., *Op.cit.*, p : 28.
[165] Idem.

sans puissance matérielle et riche, comme Diogène, de son seul « tonneau ? »[166].

Mais il se fait aussi que la foutaise se remarque parmi les soi-disant professeurs. Le désaccord sera toujours observable entre la pratique du pouvoir et la vie de la population en Afrique. Le dirigeant, loin d'être au service du peuple, devient son bourreau. Ceci plonge la population dans le désespoir jusqu'au jour où, comme le fait remarquer Mungala *: « L'observation sociologique précise que la relation de pouvoir ne peut pleinement s'établir que lorsque le dominant se conforme aux valeurs du dominé ».*[167]

Le scribe parfois se mêle dans le désordre du pouvoir en encourageant les antivaleurs comme la tricherie.

III. Les faux diplômes de l'Occident, un poison pour la jeunesse africaine.

La Mangeoire tourne au ridicule les Professeurs qui viennent de l'Europe et des autres pays lointains du monde se faisant passer pour des Docteurs au Congo alors qu'il n'en n'est pas le cas. Cela n'est pas dû forcément au manque de rigueur du système éducatif mais le tribalisme et le trafic d'influence aidant, ces faussaires se font engager facilement dans les universités congolaises par leurs compères. Etant à côté de la gente au pouvoir, ces faussaires ne tardent pas à bénéficier tous les avantages alloués aux Professeurs.

Le politique congolais, tout en se réjouissant dans la mangeoire, fait pourrir l'avenir de la nation en ne se souciant pas de la qualité d'enseignement à donner à la jeunesse. L'anarchie et la fraude élisent domicile dans l'appareil éducatif congolais.

Vouloir s'écarter de ces antivaleurs, est une maladresse impardonnable pour beaucoup de Congolais. Le Professeur Beaudouin Wabarisq a failli laisser sa peau pour ne pas vouloir cautionner la fraude entretenue par son ami Bruno Sadala. Lorsque le ministère de tutelle a initié la commission de contrôle des titres académiques dans les universités et instituts supérieurs, Bruno Sadala sollicita le faux témoignage de Beaudouin *: « -Si jamais les autorités académiques te convoquent pour témoigner sur mon cas, puis-je compter sur ta solidarité, mon frère ?*

-Et pourquoi me convoqueraient-elles ? Tu m'as dit que tu enseignes déjà ici, non ? En quelle qualité exactement ?

-Comprends-moi, mon frère ! En réalité, je n'ai pas encore soutenu ma thèse de doctorat, mais cela ne va plus tarder. J'ai pris une inscription à Paris VIII. Le diplôme que j'ai exhibé auprès de la commission poserait problème. Aide-*moi, mon frère, je ne t'oublierai pas !*

-Soyons clairs, Bruno ! Ce n'est pas moi qui vais aller te dénoncer au cas où tu serais un faussaire, seulement ne compte pas sur moi pour apporter de faux témoignages. Tu me connais assez : c'est NIET ! »[168].

Le moment venu, Bruno Sadala n'a pas convaincu les membres de la commission à propos de son doctorat. Mais curieusement, les faussaires comme lui étaient nombreux parmi les Professeurs *: « Bruno Sadala a été démasqué. Il n'était pas seul dans le filet. On faisait état de détenteurs d'un diplôme familial, dont le véritable récipiendaire était soit déjà décédé, soit établi à l'étranger ou œuvrant dans un secteur autre que l'enseignement supérieur. D'autres prétendaient détenir des titres délivrés dans des universités imaginaires ou alors établies dans des contrées très lointaines, comme les Iles Fidji, Manitoba ou Chicoutimi au Canada, etc. »*[169]

Les faussaires sont souvent aidés par les hommes forts de différents régimes politiques, et sans vérification objective des pièces, on est engagé sur recommandation de telle Excellence ou de tel dignitaire du pays.

IV. L'humour des noms des personnages.

Les noms des personnages de *La Mangeoire* ne relèvent pas du pur hasard. Ils sont pour la plupart porteurs de messages significatifs. C'est ce qu'affirme Pierre N'da quand il écrit : *« La motivation systématique des noms constitue non seulement un facteur fondamental de lisibilité du texte mais aussi un élément déterminant de la signification de l'œuvre ».*[170]

Charles Djungu-Simba n'a pas dérogé à la règle. Ses personnages, à partir de leur consonance, font transparaitre certaines caractéristiques que l'on rencontrera, dans le fond du texte, à travers leurs actions. Ces noms sont entre autres :

a) Wabarisq : Ce nom calqué du français est composé de« Risque » et du préfixe « waba » désignant le propriétaire. Dans le roman, les différentes prises de position de Beaudouin Wabarisq, ses déclarations, prouvent à suffisance la menace que coure sa vie à tout moment dans un pays où la pyramide de toute chose est renversée même pendant la période des démocraties de façade qui foisonnent dans beaucoup de pays africains.

b) Mabala : Barbara Mabala porte le nom qui est juste le contraire de ce qu'elle est. « Mabala », pluriel lingala de « Libala » (Mariage) fait état de la jeune femme chez qui le mariage est une préoccupation secondaire. C'est le prototype de grandes dames qui font la loi autour de la mangeoire.

c) Pili-Pili : Ce nom signifie « piment » en lingala. Il indique toute la méchanceté du politique congolais une fois accédé au pouvoir. Celui-ci devient insupportable et intouchable comme le picotement du piment.

d) Bisalela : Ce nom lingala du verbe « sala » signifiant « faire », avec le suffixe –el-a montre un travail effectué plusieurs fois mais en désordre. Ceux qui sont autour de la mangeoire n'ont aucun ordre, aucune organisation quand ils posent leurs actions. Ils pillent et exploitent les richesses du pays sans honte ni pitié.

e) Bitumba : pluriel de « etumba » (combat) en lingala, ce nom traduit la lutte sans merci que l'on mène pour s'approcher de la mangeoire. On est dans un pays où la démarche, la lutte vaut plus que la raison et le savoir. Stanislas Bitumba est ce type de combattant infatigable pour l'atteinte de ses objectifs. Dans les pays africains dirigés des mains de fer par les Seigneurs actuels, la fin justifie le moyen. Il faut se battre pour bénéficier ses propres droits, en clair, on a plus de devoirs que de droits.

f) Pomba : terme lingala signifiant « homme robuste », Valentin Pomba est un homme brutal et fort chargé de missions difficiles pour le compte des politiques.

Ces noms sont bien motivés et prennent en charge le discours social du roman. Selon les différentes motivations de l'auteur dans la désignation ou la nomination de ses personnages, Duflos renchérit en disant *: « L'apparence corporelle se présente ainsi comme étant à la fois une source d'information et un support de jugement à travers des signes, des indices, des symboles. Prise dans le contexte du récit, elle fonctionne comme un langage »*[171]

[166] Fame Ndongo,J., *op.cit.*, p:319.
[167] Mungala,A.S., "Quel pluralisme démocratique pour l'Afrique » in *La démocratie en Afrique*, APPM/Zaïre,1992, p :72.
[168] Djungu-Simba, K., *op.cit.*, p:41.
[169] Djungu-Simba, K., *Op.cit*, p : 41.
[170] N'da, P., « Onomastique et création littéraire : les noms et titres des chefs d'Etat dans le roman négro-africain », in *Présence Francophone*, n°45, 2003, p : 153.
[171] Ouamabia, E.C.A. et Mukala, K.N., « Gestes et attitudes dans l'Anté-peuple de Sony Labou Tansi » in *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris, L'Harmattan, 1997, p : 178.

Les noms des personnages, surtout en littérature négro-africaine, ne sont pas le fait du hasard. Les motivations sont aussi pertinentes qu'il serait utile, pour un critique responsable, d'en tenir compte dans l'analyse. Pierre N'da n'a-t-il pas raison quand il dit *: « Dans le choix des noms propres, les romanciers africains savent jouer sur des traits psychologiques et moraux, sur des motivations sociales ou professionnelles, sur des rôles dans l'action romanesque etc. ».*[172]

Conclusion

En concluant cette réflexion, notons que les enjeux de l'humour dans *La Mangeoire* tournent autour de la dénonciation des dérapages dans l'exercice du pouvoir par les politiques.

La vie se trouve entre les mains des gens qui ont le pouvoir et qui font du peuple ce qu'ils veulent. L'auteur met à nu la gestion du Congo sous le bras de fer du dirigeant actuel dont le comportement et les agissements sont commandés par beaucoup de facteurs subjectifs notamment le tribalisme, le favoritisme et leurs corollaires. Et à Kazi-Tani de renchérir *: « Les micro-univers fictifs représentent avec des grossissements caricaturaux, les mœurs de ces nouveaux dirigeants qui semblent non seulement prolonger l'œuvre de destruction commencée par le régime colonial, mais l'amplifier car à certains aspects entraînés par la modernisation dont on a parlé plus haut, s'ajoutent la gabegie, le népotisme, le tribalisme, le micro-régionalisme, la terreur policière, la mégalomanie et donc la montée des dictatures… »*[173]

Le Professeur Wabarisq incarne en quelque sorte la révolte contre une société corrompue et hypocrite ; une dénonciation du pouvoir qui vise à agenouiller le peuple à travers une rigueur implacable. La démocratie de vitrine que l'on miroite à longueur des journées devant le peuple n'est qu'une façon de l'endormir afin de mieux l'exploiter et l'appauvrir. Le roman conteste, non sans humour, la confiscation de la vie du peuple par les opportunistes du régime.

Nous affirmons que l'auteur, à travers ses personnages, se désengage de la bestialité politique qui s'observe dans les arènes du pouvoir de son pays. Celui qui dit mot ne consent pas, il n'est pas passif, mais bien au contraire se comporte en véritable intellectuel selon la conception d'Edward E. Said *: « L'intellectuel n'est ni un pacificateur ni un bâtisseur de consensus, mais quelqu'un qui engage et qui risque tout son être sur la base d'un sens constamment critique, quelqu'un qui refuse quel qu'en soit le prix les formules faciles, les idées toutes faites, les confirmations complaisantes des propos et des actions des gens de pouvoir et autres esprits conventionnels. Non pas seulement qui, passivement, les refuse, mais qui, activement, s'engage à le dire en public ».*[174]

Malgré tout, la majorité de la population qui vit très loin de la mangeoire croupit dans la misère noire. Elle est abandonnée à son triste sort puisque les hommes du peuple que l'on rencontre pendant la campagne électorale finissent par changer de nature. Ces dirigeants méritent le qualificatif que leur donne Jacques Fame Ndongo *: « Nous sommes donc en présence de « ces nouveaux colons » à peau noire qui n'ont qu'une obsession : s'enrichir le plus rapidement et le plus machiavéliquement possible, c'est une société de « l'avoir » et non de « l'être »(…).*[175]

Bibliographie

- Moura, J.M*., Le sens littéraire de l'humour*, Paris, P.U.F., 2010
- Gendrel, B., et Moran, P., « L'humour : Réflexions sur une analyse de Genette » in *Groupe de recherche Fabula*, atelier de théorie littéraire(en ligne).
- Fame-Ndongo, J,. *Le Prince et le Scribe. Lecture politique et esthétique du roman négro-africain postcolonial*, Paris, Berger-Levraut, 1985
- Lajri, N., « L'humour dans les romans d'Alain Mabanckou et d'Azouz Begal : de l'autodérision à la singularité » in *Etudes littéraires*, n°43, 2012
- Kesteloot, L., *Négritude et situation coloniale*, Paris, Silex, 1998
- Mongo-Mboussa, B., *Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard, 2002
- Djungu-Simba, K., *La Mangeoire*, Ed du Pangolin, 2017
- Mungala,A.S., "Quel pluralisme démocratique pour l'Afrique » in *La démocratie en Afrique*, APPM/Zaïre,1992
- N'da, P., « Onomastique et création littéraire : les noms et titres des chefs d'Etat dans le roman négro-africain », in *Présence Francophone*, n°45, 2003
- Ouamabia, E.C.A. et Mukala, K.N., « Gestes et attitudes dans l'Anté-peuple de Sony Labou Tansi » in *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris, L'Harmattan, 1997
- Kazi-Tani, N.A., « Pour un nouveau discours africain » in *Fiction africaine et postcoloniale*, Paris, L'Harmattan, 2002
- Said, E.W., *Des intellectuels et du pouvoir*, Seuil, Paris, 1996

[172] N'da, P., *op.cit*., p : 20.
[173] Kazi-Tani, N.A., « Pour un nouveau discours africain » in *Fiction africaine et postcoloniale*, Paris, L'Harmattan, 2002, p : 46.
[174] Said,E.W., *Des intellectuels et du pouvoir*, Seuil, Paris, 1996, p : 48.
[175] Fame Ndongo, J., *op.cit*,p :122.